

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le lundi 21 déc. 2020*

La Vierge Marie est l'image et le modèle de l'Eglise ; pour reprendre les paroles du pape François, Marie est le modèle de l'Eglise en sortie, c'est-à-dire de l'Eglise qui sort de chez elle pour aller à la rencontre des autres. Marie le fait en cet Evangile de la Visitation : Marie se met en route pour aller à la rencontre de sa cousine Elisabeth. Et elle le fait sans barguigner, sans hésiter : elle se met en route « avec empressement » dit le texte de l'Evangile.

*En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Luc 1, 39.*

Selon qui nous sommes, selon aussi la culture de son pays, chacun est plus ou moins un rapide ou un lent. La Vierge Marie n'a pas hésité, elle est sortie pour aller vers Elisabeth.

La raison principale, pour elle, c'est qu'elle n'a pas peur de l'inattendu, elle n'a pas peur des surprises. Le récit de la Visitation suit le récit de l'Annonciation : parce que Marie a accueilli le message de l'ange, elle est aussi prête à d'autres découvertes, à d'autres surprises.

La loi intérieure qui guide Marie c'est l'appel de Dieu, ce ne sont pas ses habitudes. Marie accepte que le Seigneur la conduise sur des chemins qu'elle ignorait. C'est une des expressions de sa foi : Marie est toute disponible à la Parole de Dieu, elle sait que ce que le Seigneur lui demande ne peut qu'être un chemin de progrès pour elle. A contrario, on peut rappeler la parole de reproche du Seigneur à ses apôtres : « Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous peur ? »

Cet appel est aussi pour nous, ce double appel : à la fois celui de la confiance de Marie, et en même temps celui de la mise en cause de la peur des apôtres.

Comme Marie, nous sommes appelés à prendre les chemins nouveaux de la foi.

Comme Marie, nous devons devenir une Eglise qui ne craint pas de sortir pour emprunter les chemins de vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

Depuis 2000 ans, l'Eglise catholique a vécu sa mission de manières bien différentes. Et c'est aussi le cas selon les grandes régions du monde. C'est vrai, il y a des périodes où les transitions sont plus marquées, à l'époque de l'empereur Constantin, au moment de la Réforme protestante, puis de la Révolution française, et maintenant au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Nous voyons une forme de vie chrétienne qui disparaît ; nous peinons sans doute à voir la vie d'Eglise qui naît. Cependant, comme Marie, nous devons grandir dans notre foi en Dieu et en l'action de son Esprit Saint.

Nous avons célébré notre troisième synode diocésain. Il veut être une manière de travailler ensemble à être cette Eglise qui essaye de sortir, de bâtir, de recevoir les appels nouveaux de l'Esprit Saint. C'est ce qui est exprimé par le titre du synode, qui est aussi un appel : « Avec les générations nouvelles, vivre l'Evangile ».

Certains peuvent toujours se dire que ceci n'est pas pour eux : ils n'appartiennent pas aux « générations nouvelles » !

Or, qu'est-ce qui est nouveau dans l'Eglise, est-ce nous ? Qu'est-ce qui est vieux ? Est-ce nous ? C'est l'Evangile qui est toujours nouveau, et c'est lui qui nous appelle, tous, quel que soit notre âge, au renouveau. Avec l'Evangile, grâce à l'Evangile, nous devenons des générations nouvelles, des générations renouvelées.

Nous pourrions alors partager la béatitude adressée à Marie par Elisabeth : *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. Luc 2, 45.*